





Orizons

Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

La main d'Athéna/Philosophie
Collection dirigée par Jad Hatem

Partout où l'on annonce à grands cris la fin de la métaphysique et là même où l'on croit pouvoir enterrer en silence la libre pensée, c'est l'homme en la totalité de son être et en sa dimension de transcendance qui est en péril. Rien, d'une certaine manière, n'est plus vulnérable qu'elle car elle est tout l'homme. Elle s'expose à la déchéance car la liberté est son essence.

Insulté par Agamemnon, Achille est sur le point de s'emporter et de tuer son rival quand Athéna, venue l'apaiser, se place derrière lui et le retient par la chevelure. Il se retourne et la reconnaît seulement pour lui. La main qui guérit la passion est en même temps la main qui dessille les yeux. Par la conversion qu'elle opère, la sagesse est vision de l'invisible. « Nous sommes tous », dit Plotin, « comme une tête à plusieurs visages tournés vers le dehors, tandis qu'elle se termine vers le dedans par un sommet unique. Si l'on pouvait se retourner ou si l'on avait la chance d'avoir les cheveux tirés par Athéna, on verrait à la fois Dieu, soi-même et l'être universel ».

ISBN : 979-10-309-0028-6

EAN : 9791030900286

© Orizons, Paris, 2015



Raïssa Maritain
ou le courage philosophique



Dans la même collection

Monique Lise Cohen, *Récit des jours et veille du livre*,
Orizons, 2008

Jad Hatem, *La poésie de l'extase amoureuse, Shakespeare et Louise Labé*, Orizons, 2008

Jad Hatem, *L'art comme autobiographie de la subjectivité absolue, Schelling, Balzac, Henry*, Orizons, 2009

Monique Lise Cohen, *Emmanuel Lévinas et Henri Meschonnic, résonances prophétiques*, Orizons, 2011

Riccardo Di Giuseppe, *Le Voyage de Parménide*, Orizons, 2011

Jad Hatem, *Rupture d'identité et roman familial*, Orizons, 2011

Jad Hatem, *Barbey d'Aurevilly et Schelling*, Orizons, 2013

Jad Hatem, *Liberté humaine et divine ironie. Schelling avec Luther*, Orizons, 2013

Paul Saadé, *La demeure du Don*, Orizons, 2013

Gianfranco Stroppini de Focara, *D'Alexandre à Jésus*, Orizons, 2013

Bernard Forthomme, *Une logique de la folie*, Orizons, 2014

Jad Hatem, *Le Vin éternel — Sur Ibn Al-Fârid*, Orizons, 2014

Jad Hatem, *Un bruit d'avoir été. Sur Qobélet*, Orizons, 2014

Laurent Millischer, *Heidegger ou la détresse du monde*, Orizons, 2014

Roland Vaschalde, *À l'Orient de Michel Henry*, Orizons, 2014

Jad Hatem, *Messianités — Kafka, Kazantzaki, Böll, Tournier, Kemal*, Orizons, 2015



Nicole Hatem

Raïssa Maritain
ou le courage philosophique



Orizons
2015







À ma mère







Avant-Propos

« Sans Raïssa, il n'y aurait pas eu de Jacques Maritain », assurait le philosophe français après la mort de son épouse. L'hommage est beau qui pérennise l'image d'un des deux couples d'intellectuels français les plus célèbres du XX^e siècle — l'autre étant celui de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir. Mais il donne aussi à croire que, selon la formule consacrée, « derrière chaque grand homme, il y a une femme » et que les écrits de Raïssa Maritain ne sont intéressants que dans la mesure où ils préparent, illustrent, explicitent, ..., bref sont un écho de ceux de son mari. Or, si nous savons déjà qu'à travers les deux genres qu'elle a pratiqués, la poésie et la relation d'une expérience spirituelle, la voix que Raïssa Maritain a fait entendre ne pouvait qu'être absolument personnelle, on est *a priori* moins certain de cette originalité pour ses textes à visée philosophique. Face à l'œuvre de son mari, exclusivement consacrée à la philosophie et qui plus est, à une philosophie inspirée du thomisme, c'est-à-dire d'une pensée ayant tout à la fois l'ampleur et la rigidité d'un système et un caractère dogmatique du fait de son

adoption par l'Église catholique comme référence philosophique privilégiée, comment aurait-elle pu affirmer et développer une réflexion propre ? Montrer qu'elle a réussi à faire preuve d'un véritable courage philosophique est le but que nous nous proposons d'atteindre, à travers l'analyse et l'interprétation de deux de ses textes les plus significatifs de ce point de vue.

Notre première étude, qui examine un passage connu des *Grandes amitiés*, ayant pour titre « Au Jardin des Plantes », cherche à mettre en exergue la radicalité de l'interrogation sur le sens de l'existence qui fut celle de Raïssa et de Jacques Maritain, dans leur prime jeunesse, à la veille de leur conversion. Radicalité qui ne fut pas seulement d'ordre spéculatif puisque l'épisode ne prit son caractère d'événement que parce qu'il s'accompagna du courage d'une double décision : celle de faire temporairement confiance à l'inconnu et, en cas de déception, de se suicider. Raïssa Maritain, qui relate ce moment crucial de leur vie, quelque quarante ans après sa survenue, ne cache rien de l'absurde qui ravageait alors tous les aspects de leur existence et de leur « étrange » décision finale, après des rencontres et des lectures, d'un baptême sans foi, mais en attente d'une foi qui serait donnée par le sacrement lui-même.

Dans la seconde étude, ce n'est plus sur un passage d'un livre de Raïssa Maritain que nous nous pencherons, mais sur une œuvre intégrale, *Histoire d'Abraham ou les premiers âges de la conscience morale*, essai de philosophie morale. Ici, la « hardiesse » du geste de Raïssa Maritain, comme le souligne son mari dans sa Prière d'insérer, tient au problème qu'elle pose : comment Abraham est-il désigné comme l' élu et l'ami de Dieu, dans la Bible alors que celle-ci mentionne en dé-

tails des actes que notre conscience moderne condamne sans appel pour immoralité ? C'est pourquoi lorsque le lecteur lit sous sa plume, « Osons dire » contre Saint Augustin qu'un mensonge reste un mensonge, même si, dans certains cas rapportés par les Écritures, c'est aussi un mystère, il croit entendre résonner de nouveau l'impératif kantien : « *Sapere aude ! aie le courage de te servir de ton propre entendement !* ». Pour notre part, nous tenterons de montrer combien ce courage intellectuel est plus redevable au Kierkegaard de *Crainte et Tremblement* et à son interrogation religieuse angoissée au sujet du crime-sacrifice du Patriarche qu'au philosophe de Königsberg et à son souci de promouvoir les Lumières. Et c'est bien, en effet, dans une atmosphère de philosophie existentielle, justifiant notre recours comparatif à de nombreux auteurs de ce courant (tels Camus, Sartre, Fondane, Chestov, Tillich) et sur l'origine de laquelle nous avancerons quelques hypothèses, que baignent les deux textes que nous avons retenus pour notre mise en lumière de la hardiesse de Raïssa Maritain.

Mais s'il est vrai que le courage se définit comme pouvoir de commencer, il reste que cela n'est pas tout le courage. De même, et en dépit de ce qu'assure une certaine doxa, facile comme l'est toute doxa, l'acte de philosopher ne s'épuise pas dans une mise en doute inquisitive. Le courage est dans le mouvement qui achève tout autant que dans celui qui initie ; et la prévision d'une réponse est ce qui donne à l'interrogation son impulsion. Aussi ne saurait-on se contenter de reconnaître l'audace du questionnement philosophique de Raïssa Maritain : l'essentiel réside dans l'évaluation du caractère inédit de ses réponses. C'est précisément à



12 RAÏSSA MARITAIN OU LE COURAGE PHILOSOPHIQUE

ce travail délicat, d'abord, de compréhension, puis de comparaison et, enfin, d'appréciation visant à discriminer le courage (et sa prudence) de la témérité (sans intelligence), de la timidité, qu'est consacré notre ouvrage.

